

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50989

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

vocabulaire. Quant aux miracles autres que des guérisons, il s'agit, en majorité, d'objets perdus retrouvés.

A. Bauch insiste enfin sur le rôle de l'abbaye de Monheim comme centre religieux au rayonnement surtout régional (sur vingt lieux d'origine de miraculés cités, seize se trouvent dans le voisinage de l'abbaye).

Finalement, les *Miracula S. Waldeburgis* sont un exemple représentatif des recueils de miracles du haut Moyen Âge. Ils constituent un document de valeur pour l'étude de beaucoup d'aspects de la vie quotidienne au IX<sup>e</sup> siècle et surtout pour l'étude de la piété populaire.

Pierre André SIGAL, Montpellier

Magdalen BLESS-GRABHER, *Cassian von Imola. Die Legende eines Lehrers und Märtyrers und ihre Entwicklung von der Spätantike bis zur Neuzeit*, Bern (Peter Lang) 1978, 213 p. (*Geist und Werk der Zeiten*, 56).

Theodor KLÜPPEL, *Reichenauer Hagiographie zwischen Walahfrid und Berno. Mit einem Geleitwort von Walter BERSCHIN*, Sigmaringen (Jan Thorbecke) 1980, 178 p.

Dans les études médiévales, l'hagiographie de langue latine est loin d'occuper la place qui devrait lui revenir. L'abondance de textes, le fait qu'ils soient souvent anonymes et mal localisés, leur caractère répétitif ont longtemps découragé les chercheurs. La plupart des pièces n'ont du reste guère de relief si on les considère isolément. Sont-elles au contraire replacées dans une série, on y découvre aussitôt des traits originaux et des motifs d'intérêt qui avaient échappé au premier abord. Par des voies différentes, M. Bless-Grabher et Th. Klüppel se sont aventurés hors des sentiers battus. Leurs »dissertations« – présentées respectivement à Zürich et Heidelberg – éclairent d'un jour nouveau deux ensembles bien délimités de sources hagiographiques: ce n'est pas là un mince mérite.

Cassien d'Imola (en Romagne) endura un martyre exceptionnel. *Grammaticus* de profession, il fut condamné à mourir sous les coups de stylets de ses élèves. Son histoire, relatée dans le *Peristephanon* de Prudence, était bien propre à frapper l'imagination. Elle connut au moyen-âge un succès considérable, fut remaniée à plusieurs reprises en prose comme en vers et même attribuée à d'autres personnages. Magdalen Bless-Grabher a retracé avec talent les métamorphoses de cette légende depuis ses origines pré-chrétiennes jusqu'aux interprétations des historiens modernes. Après avoir analysé et traduit en allemand l'hymne de Prudence, l'A. étudie tour à tour les adaptations de Grégoire de Tours (*In gloria martyrum*) et du rémois Flodoard (*De Christi triumphis apud Italiam*), le témoignage des Martyrologues historiques et le Sermon 39 de Pierre Damien. A l'intérieur de cette série diachronique, les pièces anonymes (BHL 1626–1628, 1635 e) peuvent être classées et datées de manière relative.

L'A. a bien compris que les transformations de la légende s'expliquaient en partie par l'histoire du culte. En tant que protecteur d'Imola, Cassien fut exalté dans une Passion rédigée sur place (BHL 1635 e), sans doute au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais le martyr était devenu assez tôt patron de la cathédrale de Sabiona, transférée peu après 950 à Bressanone (Brixen, dans le Haut-Adige). Un tel patronage devait susciter, pour des raisons liturgiques, la rédaction d'une nouvelle pièce (BHL 1627), dans laquelle le maître d'école était revendiqué comme évêque local. La compilation de Jacques de Voragine (BHL 1635 b), éditée pour la première fois en appendice (p. 190–198), fait la synthèse de ces traditions divergentes et représente la dernière étape d'une longue évolution.

L'ensemble du dossier est présenté de manière claire. On regrette simplement que certaines légendes inédites (BHL 1635 e) ou au moins d'accès difficile (BHL 1627) n'aient pas été reproduites en annexe. Faute d'une recherche systématique dans les catalogues, l'A. a ignoré

certain documents qui auraient pu enrichir son étude. Nous pensons en particulier au manuscrit 840 de Cambrai, d'après lequel nous avons publié une Passion du saint, rédigée vers 920 par Hucbald de Saint-Amand (cf. *Revue bénédictine* 87, 1977, p. 238–256); ou encore à un livret consacré à Cassien (Vatican, Chigi F IV 85), qui fut envoyé à Bressanone en 1536 par un chanoine d'Imola. L'idée de prolonger l'enquête jusqu'à l'époque moderne était excellente, mais ce survol historiographique (p. 164–177) aurait mérité un traitement plus approfondi. La légende de Cassien, qui avait des précédents dans l'antiquité gréco-romaine, était une cible facile pour les adversaires du culte des saints; si le catholique Georg Witzel (*Chorus sanctorum omnium*, Cologne, 1563, p. 474–476) écarte catégoriquement toute relation entre l'hymne de Prudence et l'anecdote parallèle du maître de Faléries (Tite-Live, *Ab urbe condita*, V, 27, 9), c'est sans doute parce qu'un protestant avait fait ce rapprochement avant lui!

Signalons pour terminer quelques inexactitudes ou lacunes bibliographiques. La confusion entre Cassien de Tanger et Cassien d'Imola ne saurait être imputée à Petrus de Natalibus (p. 145–146): elle est attestée en effet dans plusieurs légendiers italiens des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. (Florence, Bibl. Laur., Plut. 20, 1; San Gimignano, Bibl. Com., 1; Sienne, Bibl. Com., G I 3), qui transcrivent BHL 1626 et BHL 1636 sous un titre unique et sans solution de continuité. Le dossier d'Archippos (évoqué p. 50) a été étudié récemment par F. Halkin, dans: *Recherches et documents d'hagiographie byzantine*, Bruxelles 1971, p. 293–298. La passion d'Artémas de Pouzzoles, calquée sur celle de Cassien (p. 141), a pour auteur Pierre, sous-diacre de Naples, et remonte à la première moitié du X<sup>e</sup> siècle: cf. D. Mallardo, dans: *Rivista di Storia della Chiesa in Italia* 11 (1957) p. 371–392. Sur la mort légendaire de Jean Scot Erigène – qui aurait été, lui aussi, percé de stylets (p. 142–143) – on consultera désormais É. Jeuneau, dans: *Sapientiae Doctrina*, Mélanges . . . offerts à Dom Hildebrand Bascour, Leuven 1980, p. 170 et 173–174.

\*

Contrairement au livre précédent, qui étudiait de façon diachronique les transformations d'une légende unique, celui de Theodor Klüppel analyse une dizaine de dossiers hagiographiques, appartenant à plusieurs genres littéraires et consacrés à des saints différents. L'A. examine en effet successivement deux Passions (Valens, Eraclius), quatre Vies (Aurelius, Menginradus, Verena, Symeo Achivus), enfin cinq livrets de miracles ou de translations (Genesius, Januarius, Fortunata, Marcus, Sanguis Domini). Mais l'unité de l'ouvrage n'en est pas moins profonde, car toutes ces pièces, quelque peu négligées jusqu'ici, auraient été écrites à Reichenau entre 850 et les environs de l'an mil. Les historiens de la littérature se sont attachés en priorité à de grandes figures comme Walahfridus Strabo († 849), Berno († 1048) ou Hermannus Contractus († 1054). Derrière ces personnages qui occupent en quelque sorte l'avant-scène, Th. Klüppel a voulu restituer le décor et la toile de fond. Aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, la vie littéraire a toujours été active dans la grande abbaye du lac de Constance, et les œuvres mineures, souvent suscitées par des besoins liturgiques, permettent de recréer tout un milieu intellectuel épris de merveilleux.

Parmi les pièces étudiées ici, cinq sont conservées dans un légendier compilé à Reichenau au cours du X<sup>e</sup> siècle (Karlsruhe, Bad. Landesbibl., Aug. LXXXIV). Deux d'entre elles ont été reproduites en appendice: il s'agit du *De miraculis et virtutibus S. Marci Evangelistae* (BHL 5285) et du *De pretioso sanguine domini nostri* (BHL 4152). La troisième (*Passio Eraclii, Iusti et Mauri*) avait été publiée par G. Philippart, dans: *Analecta Bollandiana* 93 (1975) p. 21–27; la quatrième (*Vita Symeonis Achivi*: BHL 7950) par l'A. et W. Berschin, chez H. Maurer (Hg.), *Die Abtei Reichenau*, Sigmaringen 1974, p. 118–123. La dernière (*Vita Meginradi*: BHL 5878) est facilement accessible dans l'édition d'O. Holder-Egger (MGH, *Script.* t. 15, p. 445–448). Les *Miracula Genesii* (BHL 3314) et la *Translatio Januarii* (BHL 4131) se lisent également dans des manuscrits de Reichenau. Les autres textes sont tirés de témoins variés, provenant généralement de Saint-Gall ou de Rheinau, c'est à dire d'abbayes relativement proches du lac de Constance. Pour le *De pretioso sanguine*, on aurait pu consulter aussi Köln, Stadtarchiv GB 4<sup>o</sup>

192, XV<sup>e</sup> s. Les deux légendiers de Münster (cités p. 28, 46 et 75) ont disparu, à notre connaissance, au cours de la seconde guerre mondiale.

L'attribution de ces différentes pièces à des moines de Reichenau s'appuie sur des raisons solides. L'A. manie avec habileté des arguments non seulement liturgiques, mais aussi codicologiques ou stylistiques (p. 38–39). Dans deux cas pourtant, nous serions tenté d'émettre quelques doutes. La Passion d'Héraclius de Foligno pourrait fort bien avoir été rédigée en Ombrie et être parvenue sur les bords du lac de Constance avec les reliques du saint. Il est tout de même surprenant qu'elle ne contienne aucune allusion à la translation de ce martyr. Le culte de Valens à Reichenau ne suffit pas non plus pour faire de sa *Passio* (BHL 8456, d'ailleurs simple doublet de celle de S. Babylas) une production locale. Mais ces doutes portent, à vrai dire, sur deux textes marginaux, au sujet desquels l'A. lui-même fait prudemment quelques réserves.

L'excellent travail de Th. Klüppel démontre une fois de plus l'importance majeure du culte et de la circulation des reliques aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. C'est par là que s'explique une bonne part de la production littéraire. Les translations sont soigneusement datées (cf. p. 162); les hagiographes peuvent ainsi citer des références précises en cas de contestation: *Et hanc quoque supputationem ne unquam oblivioni tradatur, sed in perpetuum memorialiter habeatur, in libro regulae suae ubi etiam ceterae sanctorum solemnitates annotatae continentur conscribi fecerunt* (p. 162–163). Du reste, comme les fausses reliques chassent les vraies, quelques précautions s'imposent avant l'acquisition d'une pièce de choix: *Non ante accepit illud episcopus quam tribus confirmavit testimoniis, hoc est sub testatione iuramenti et iudicio ferventis aquae et calidi ferri* (p. 145). Il est vrai que la présence à Reichenau du corps de l'évangéliste Marc avait rencontré quelque scepticisme. Il serait amusant de confronter au texte publié ici de BHL 5285 (p. 143–151) l'abrégé composé sur le même sujet par un moine anonyme de Saint-Gall (St. Gallen, Stiftsbibl. 581, f. 87<sup>v</sup>–88: inc. *Valde autem Augienses certi sunt . . .*).

François DOLBEAU, Paris

Bernd SCHNEIDMÜLLER, *Karolingische Tradition und frühes französisches Königtum. Untersuchung zur Herrschaftslegitimation der westfränkisch-französischen Monarchie im 10. Jahrhundert*, Wiesbaden (F. Steiner) 1979, 241 p. (Frankfurter Historische Abhandlungen, 22).

Faut-il croire que l'histoire se renouvelle avec peine quand on considère avec quelle prédilection inépuisable sont abordés les sujets qui traitent et retraitent de l'élection des rois et de celles des empereurs, de France et d'Empire, du rôle de l'Eglise et de la noblesse, du conflit entre le droit héréditaire et l'élection? Jamais, semble-t-il, on ne peut penser que tout a été dit. Les sources annalistiques et diplomatiques sont reprises sous des angles différents. Quelques interprétations nouvelles, ou qui avaient été oubliées, viennent à la surface. Cela suffit-il à justifier qu'on revienne sans cesse sur les mêmes thèmes?

A en croire Bernd Schneidmüller, la tradition carolingienne en Francie occidentale, puis en France du X<sup>e</sup> siècle, repose d'abord sur un certain nombre de topoi: tradition de la fonction, rappel de la famille ou de la dynastie, reprise de formules de diplômes à confirmer, souci de copier les prédécesseurs. La révérence à Charlemagne et d'une façon générale à sa lignée est particulièrement vivace dans les monastères de la couronne parisienne (au sens très large), dans les évêchés voisins de l'Ile-de-France. Les rois Louis IV, Lothaire et Louis V, après Charles le Simple perpétuent la tradition carolingienne, sans faire d'efforts pour cela. Pour Eudes, Robert Ier et Raoul, Hugues Capet enfin, le souci d'évoquer la même tradition est moins évidente, et cela est normal puisqu'ils ne sont pas des Carolingiens directs, et la noblesse éléctrice est plus attachée à ses privilèges électoraux. Quelques dates méritent plus particulièrement l'attention: 893, 936, 987, à cause des votes ouvrant un changement de dynastie ou un retour à l'ancienne.